

Les contes de fées sont-ils moraux?

CHARLES Perrault était un homme fort instruit, grave, austère, et membre de l'Académie française. C'est à l'âge de soixante-huit ans qu'il eut l'idée de rédiger des contes, que depuis plusieurs siècles les nourrices et les bonnes racontaient aux petits enfants, et qui avaient été conservés par la tradition orale.

Les *Contes de ma mère l'Oye* parurent en 1697, sous le nom de Perrault d'Armançon, fils de l'académicien. Ils étaient censés avoir été écrits par un enfant. Perrault ne croyait pas qu'un homme de son âge et de sa situation pouvait se permettre de signer un livre aussi frivole. Or, le destin voulut que tous les ouvrages de Perrault tombassent dans l'oubli et que seuls les contes de fées universellement appréciés fissent survivre le nom de l'auteur à la postérité.

En écrivant les *Contes de ma mère l'Oye*, Perrault avait une certaine préoccupation de la morale. Il fait suivre chaque histoire de quelques vers qu'il intitule : Moralité. Dans sa dédicace à Mademoiselle, il dit :

“ Ces contes renferment tous une morale très sensée, et qui se découvre plus ou moins selon le degré de pénétration de ceux qui les lisent.”

Il ne nous semble pas que l'on se soit beaucoup préoccupé de rechercher quelle était cette morale très sensée. Et cependant, la chose présente un grand intérêt. Les contes de fées s'adressent aux jeunes enfants. Ils font sur eux une impression profonde et durable, et contribuent par cela même à la formation de leur esprit et de leur caractère. Il n'est donc pas inutile de se demander s'il est bon de raconter les *Contes de la mère l'Oye* aux petits enfants, et si l'on peut permettre la lecture de ces histoires à ceux qui sont plus âgés. Il ne faudrait pas conclure *a priori* qu'une chose qui s'est faite pendant plusieurs siècles soit par cela même sans inconvénients et conforme à la morale ou la vérité.

Il convient tout d'abord de faire une première remarque. Les contes de Perrault mettent en jeu un merveilleux extraordinaire et contraire au bon sens. Les fées qui apparaissent pour ainsi

dire continuellement jouissent d'un pouvoir presque sans limites, dont elles usent, remarquons-le en passant, au profit de l'amour et de la vanité. Les fées sont femmes.

Dans *Cendrillon*, une fée transforme une citrouille en la frappant de sa baguette en un beau carrosse tout doré, six souris en chevaux d'un beau gris pommelé, un gros rat en un gros cocher qui avait les plus belles moustaches qu'on ait vues, et enfin six lézards en six laquais qui montent aussitôt derrière le carrosse.

Une autre fée, dans les *Fées*, se métamorphose successivement en une pauvre femme et en une princesse pour faire les dons suivants :

— Je vous donne pour don, dit-elle à une petite fille qu'elle rencontre, qu'à chaque parole que vous direz il vous sortira de la bouche ou une fleur ou une pierre précieuse.

Une seconde petite fille, sœur de la précédente, est moins bien partagée.

— A chaque parole que vous direz, dit la princesse, il vous sortira de la bouche ou un serpent ou un crapaud.

Dans la *Belle au bois dormant*, une jeune fée, pour combattre un mauvais don qui vient d'être fait, accorde que la princesse ne mourra pas, “ mais tombera seulement dans un profond sommeil qui durera cent ans, au bout desquels le fils d'un roi viendra la réveiller ”.

L'enfant est très crédule. Ne connaissant rien de la vie, il est tout naturellement porté à croire ce que lui racontent ses parents ou ses bonnes. Pourquoi commencer à déformer systématiquement son esprit et l'empêcher de reconnaître le possible de l'impossible, le vrai du faux. Ne serait-il pas mieux de développer, dès le plus jeune âge, l'esprit de discernement qui est l'acheminement à l'esprit critique et à l'esprit scientifique ?

On apprend aux enfants, en même temps que les contes de fées, l'histoire sainte et le catéchisme. Il y a dans cette manière de faire un danger au point de vue moral.

“ Cependant, écrit Le Dantec, aussi loin que remontent mes souvenirs (je ne pourrais pas dire exactement à quel âge cela a commencé), j'écoutais les histoires de la Génèse avec le même esprit que les *Contes de ma mère l'Oye*. L'esprit de Dieu qui se mouvait sur les eaux me paraissait de même ordre que les coups de baguette de la fée Carabosse. Je ne croyais pas plus aux démiurges qu'aux sorciers, mais j'entendais